

# LE TRAVAIL

JOURNAL

LE TRAVAIL, EST LE DÉVELOPPEMENT NORMAL DE LA VIE DES NATIONS ET DES INDIVIDUS.

LE TRAVAIL C'EST LA MANIFESTATION DE LA VIE.

DONNANT LE COMPTE RENDU

VIVE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE!

(Le peuple à l'Hôtel-de-Ville, 24 février 1848.)

## DU CLUB DE LA RÉVOLUTION.

DIEU ET L'HUMANITÉ.

DROITS ET DEVOIRS.

Un an. PARIS. 8 f. — DÉPARTEMENTS. 12 f. — ÉTRANGER. 20 f. | Trois mois. PARIS. 2 f. — DÉPARTEMENTS. 3 f. — ÉTRANGER. 5 f. | Six mois. PARIS. 4 f. — DÉPARTEMENTS. 6 f. — ÉTRANGER. 10 f.

S'adresser franco, aux Bureaux, rue Saint-Sauveur, 43.

PARIS, 17 JUIN 1848.

Nous donnerons incessamment dans le *Travail*, une suite de considérations politiques et sociales, par le citoyen RAISAN, ex-gouverneur du Luxembourg.

Le citoyen Aimé BAUNE, nous a également promis quelques articles sur la situation actuelle du pays.

Nous publierons dans notre prochain numéro quelques extraits d'une lettre adressée par le docteur THOMASSIN, au directeur Ledru-Rollin, à la suite des événements du 15 mai.

Arrière rhéteurs, arrière faiseurs de statistique, arrière rhétoriciens ampoulés, arrière poètes aux mots splendides, place, place au philosophe Humanitaire!

Oui, place à cet humble prolétaire, qui a indiqué du doigt le chancre rongeur qui dévore la société actuelle!

Oui, place à cet humble travailleur de la pensée, qui a découvert la pierre angulaire sur laquelle l'humanité régénérée doit s'appuyer dans l'avenir!

Oui, place au plus vaste génie des temps modernes, place au modeste Pierre Leroux!

Ce n'est pas lui qui viendra ramassant les fripperies d'une autre époque, jeter au peuple qui a faim, ces mots sonores : gloire, victoire, lauriers.

Ce n'est pas lui qui viendra fouillant dans les loques parlementaires, apporter aux rostrs, des raisons d'état d'un autre âge, pour ne pas fendre une main protectrice et vengeresse aux peuples que leurs tyrans égorgent.

Non! car on voit inscrits sur sa bannière ces mots sublimes : Humanité! Solidarité!

Qu'il nous tardoit d'entendre sa voix vénérée faire tomber de la tribune aux harangues sur l'assemblée des privilégiés, la vérité triple et divine, la grande vérité sociale!

Béniissions Dieu! l'heure est venue: la vérité s'est manifestée au grand jour!

Oh! que les oreilles ont dû tinter péniblement à bon nombre de ces petits monarques qui trônent au Palais Bourbon, quand au nom des 34 millions de prolétaires, tu les venus brutalement leur dire: depuis des siècles vous avez joui sans produire, pendant que nous avons produit sans jouir; à nous aussi, maintenant, la jouissance de nos produits.

Oh! comme les procureurs royaux, qui, depuis Dupin l'ancien jusqu'à Landrin le jeune, siègent dans les stalles souveraines, ont dû sentir germer dans leurs cerveaux, de foudroyants réquisitoires contre la vérité qui sortait de tes lèvres, vérité anarchique au premier chef, au point de vue du mensonge officiel qui règne!

Mais qu'importe! A l'abri sous ta part d'inviolabilité souveraine, tu peux braver aujourd'hui les

foudres des parquets ameutés, et tu pourras crier sans cesse, *Raca* aux hommes qui voudraient comme par le passé exploiter leurs frères, les autres hommes.

Il faut, s'écriait Robespierre à la convention, il faut élever à la hauteur d'une religion et cet amour sacré de la patrie, et cet amour plus sublime et plus saint de l'Humanité sans lequel une révolution n'est qu'un crime éclatant qui détruit un autre crime. Hélas! ces paroles prononcées, il y a cinquante ans par le grand lutteur de la démocratie, n'ont pas été entendues! A cette vérité profonde que la voix du martyr proclamait, le cœur des hommes est resté sourd! Que sert de lutter contre la tyrannie sur des barricades, si nous ne détruisons par la tyrannie que nous portons en nous, l'égoïsme? Cessons de nous plaindre; nous n'avons pas su dénouer les misères du passé et régénérer l'Humanité en nous. Si l'esclavage, l'ignorance et la haine remplissent le monde, si l'anarchie et l'inégalité gouvernent, c'est que l'amour n'est pas entré dans nos âmes. Songez-y bien, la République vers laquelle nous aspirons, la République des libres, des égaux, des frères, ne pourra se réaliser tant qu'une foi commune n'échauffera pas nos cœurs, n'éclairera pas notre intelligence, comme un seul soleil échauffe et éclaire le monde.

Eh quoi! Nous tendons tous au même but, le bonheur de tous par le bonheur de chacun, et au lieu d'y marcher unis, nous tenant la main, nous soutenant et nous aidant mutuellement, nous prenons chacun des routes différentes; et comme ces oasis trompeurs, que le soleil du désert fait voir au voyageur fatigué, le bien semble fuir devant nous.

Vous le voyez, la cause du mal: c'est la division. Elevons donc la sainte bannière de l'unité et marchons à son ombre.

Alors nous serons forts et conduits par la raison et l'amour, nous monterons au faite de la montagne où l'Éternel dicte ses lois.

ARMAND.

### PRIÈRE DU PEUPLE.

Sainte et auguste République, tiens tes promesses: réalise parmi les hommes la Liberté, l'Égalité, la Fraternité, l'Unité; fais qu'il n'y ait plus de gens qui vivent dans l'extrême opulence, et de gens qui meurent dans l'extrême misère. Détruits l'inégalité, l'esclavage, la haine, non dans quelques-uns de leurs effets, mais dans leurs racines les plus profondes, ou tu n'es qu'un vain nom!

Jules LEROUX.

Nous nous empressons d'insérer la lettre suivante que nous venons de recevoir:

Aux Membres de la Commission chargée de réorganiser la Garde Républicaine.  
Je viens réclamer justice.

Appelé le 25 février à la préfecture de police pour faire des fournitures de chaussures, je m'empressai, attendu l'urgence, malgré tous les obstacles qui surgissaient de la Révolution qui venait de s'opérer, de satisfaire aux besoins des hommes qui, sortis des barricades, et nouvellement enrôlés, se trouvaient dans le dénûment le plus complet.

La garde républicaine se formait, le 1<sup>er</sup> avril en récompense des services que j'avais rendus, je fus proposé pour maître bottier de ladite garde; cette nomination, approuvée par le préfet de police, Caussidière, fut sanctionnée ministériellement. Avec ses garanties, je dus abandonner la position civile que j'occupais, pour consacrer tout mon avoir aux fonctions nouvelles qui m'étaient conférées.

Autorisé de former des ateliers aux Minimes, j'ai dépensé 600 fr. en frais de menuiserie, pour les dispositions indispensables à mon état. Les fournitures et le matériel qui m'étaient nécessaires ont absorbé 30,000 fr. à terme, qui me laissent pour l'avenir, le déshonneur et la ruine.

Je vous prie d'y penser.

J'ai fourni depuis le premier avril, 1,000 à 1,200 paires de bottes; sur ce nombre, il en est une quantité fournie aux officiers révoqués, pour une somme de 1,800 fr. environ, que je dois considérer comme perdus, parce qu'ils sont eux-mêmes sans ressources.

Il me reste 500 paires de bottes confectionnées et prêtes à livrer, que dois-je en faire? Ajouterez-vous cette perte à celles que me fait éprouver votre décision? j'attends!

Les vrais républicains savent souffrir, se taire, mais n'oublient pas.

JAMIN,

Ex-Maître Bottier de l'ex-Garde Républicaine.

Pour l'édification du public et pour qu'on sache bien enfin dans quelle voie funeste la coterie du *National* pousse notre République, nous ajouterons que le citoyen Jamin, combattant de février, dont le républicanisme nous est personnellement connu, n'est révoqué que pour faire place au nommé Stoffel, maître bottier de la garde municipale, de l'ex-roi Louis-Philippe. Ce gendarme, à la vérité, s'est battu pendant les fameuses journées des 5 et 6 juin contre les soldats de la démocratie. Il paraît que c'est un titre suffisant aujourd'hui pour mériter la bienveillance d'un certain pacha qui aura bienôt, nous l'espérons, des comptes de différentes natures à rendre.

Par décret du pouvoir exécutif, la garde républicaine constituée sur les pavés de février, s'est trouvée brutalement dissoute. Mais dans un corollaire explicatif il était dit que les éléments constitutifs en seraient reversés dans une nouvelle garde qu'une commission nommée sous l'influence de l'hôtel-de-ville était chargée de rétablir.

Savez-vous comment a opéré cette commission,



nous allons vous le dire : elle a commencé par distribuer entre ses membres les grades les plus élevés, chacun a ensuite poussé ses propres créations au détriment des droits acquis, et à l'heure qu'il est, sur 130 citoyens dont se composait le corps d'officiers de la première garde républicaine, il s'en trouvent 105 de remerciés définitivement.

Ce que nous disons pour les officiers, s'applique à la garde toute entière.

Que vont devenir maintenant tous ces dignes soldats des barricades, qui, après avoir fondé la République au prix de leur sang généreux, s'étaient spontanément réunis pour veiller à la tranquillité publique, et sauvegarder du vol et de l'incendie, Paris, l'Européenne capitale ?

Hé quoi ! Quand ils ont tout sacrifié, familles, positions, au bonheur de la patrie, vous venez après trois mois de privations au milieu des plus pénibles services, les licencier comme une troupe de soldats mercenaires.

Nous laissons au peuple souverain, le soin d'apprécier cette manière d'agir.

Pour nous, nous dirons à ces nouvelles victimes de l'arbitraire, courage, persévérance, car la République n'a pas dit son dernier mot.

— Une visite domiciliaire a eu lieu hier à Montmartre chez le citoyen Thomassin, ex-imprimeur du journal la *Révolution*, en 1831. On sait que cette feuille était napoléonienne. Ce citoyen a été, en outre, compromis sous le gouvernement de Louis-Philippe pour avoir imprimé le récit de la conspiration de Strasbourg par le lieutenant Lait'y. Quoique cette visite domiciliaire n'ait produit aucun résultat, le citoyen Thomassin n'en a pas moins été arrêté et mis immédiatement sous la main de la justice.

On a saisi chez lui deux fusils, un de garde national et un de chasse.

Le citoyen Thomassin dont il est question, est le même qui était à la tête du comité d'organisation du banquet populaire de la fraternisation.

Nous avons été et nous sommes encore, participants prononcés d'un banquet où les éléments de la démocratie viendront communier fraternellement, mais nous repoussons loin de nous toute manifestation qui tendrait à servir d'étrier à un prétendant quelconque au despotisme.

#### ARCHIVES DU CUMUL.

Isid.-Geoffroy St-Hilaire.	4 places.	15,800 f.
Valemiennes.	4	11,300
Milne Edwards.	3	14,300
Duméril.	4	18,800
Dumas.	5	26,800
Chevrel.	6	22,300
Pouillet.	5	24,300
Cordier.	5	21,800
Baltard.	3	11,300
Delafosse.	2	9,500
Frémy.	3	11,000
Gay Lussac.	5	60,800
Reynaud.	3	15,000
Mathieu.	5	18,000
Duhamel.	3	14,800
Flouréni.	4	15,300
De Blainville.	3	13,300
Dufrenoy.	5	22,800
Elie de Beaumont.	5	19,800
Pelouze.	4	22,800
De Mirbel.	3	13,800
François Arago.	5	25,000
Orfila.	3	20,500
Biot.	4	15,800
Charles Dupin.	6	22,300
Ebelmen.	4	26,000
Berthier.	3	13,800
Combes.	5	18,000
Bendant.	4	12,800
De Sénarmont.	4	12,000
Regnaut.	3	13,800
Charles.	2	12,500
Stourm.	3	14,300

Leverrier.	5	17,300
De Jussieu.	4	8,800
D. Caisne.	5	7,600
Paven.	5	18,000
Pelilot.	4	15,000
Morin.	4	12,800
De Serres.	2	7,500
Portal.	2	14,000
Daubrée.	2	8,800
Persoz.	3	9,300
Delesse.	2	8,200
Grenier.	3	7,600
Charvet.	3	7,400
Leroy.	2	6,200
Gueymard.	3	11,200
Duröcher.	2	8,000
Bazin.	3	7,400
Adelon.	4	15,000
Andral fils.	4	13,500
Serres.	6	15,500
Velpeau.	5	15,000
Blandin.	3	12,000
Roux.	4	13,500
Emery.	4	7,100
Béhier.	11	65,000
Haze.	9	28,300
Letronne.	8	30,300
Mignet.	6	12,300
Cousin.	9	36,100
Reynaud.	8	21,300
Lacabanne.	2	9,000
Philarete (Charles).	3	11,000
Paulin Paris.	5	12,000

Par conséquent, 66 fonctionnaires touchent pour 275 places, 1,143,900 fr., ce qui fait une moyenne de 50 fr. par jour.

#### CLUB DE LA RÉVOLUTION.

Séance du 13 Juin, SALLE MONTESQUIEU.

Vice-Présidences des Citoyens RAISAN et CHILMANN.

La séance est ouverte à 8 heures.

Après la lecture du procès-verbal, qui est adopté; la discussion s'engage sur le règlement et le journal.

Il est décidé qu'une commission composée des comités réunis au bureau, prononcera en dernier ressort sur la question et l'adoption du règlement, et qu'un projet pour le journal sera présenté au Club.

On propose ensuite à l'assemblée, de protester contre la tendance qui se manifeste, d'apporter de nouvelles entraves à la presse périodique, en rétablissant le cautionnement; cette proposition est ajournée.

Un membre appelle l'attention du Club sur la mesure ordonnée par M. Marrast, maire de Paris, pour que les salles publiques, qui jusqu'à ce jour, avaient été laissées à la disposition des sociétés populaires, leur soient retirées; il demande qu'une protestation énergique soit faite contre une pareille mesure. Le Club décide sur la proposition du citoyen Longepied père, qu'une commission prise dans le sein du bureau, se rendra auprès du Maire de Paris, pour provoquer des explications à cet égard; le citoyen Longepied père est adjoint à cette commission.

La discussion s'engage ensuite sur les élections, diverses propositions sont faites pour que la démocratie obtienne la victoire, dans la nouvelle bataille électorale que nous allons livrer dans quelques jours, ces diverses propositions sont prises en considération.

Le citoyen Bonnard, président de la Ligue du Club du *Salut social*, entre dans de vastes considérations pour que des mesures vitales soient adoptées, afin de répandre par des actes, la nouvelle vie sociale dans la population qui nous entoure.

Voici les propositions et demandes déposées sur le bureau du Club de la *Révolution*, pendant la séance.

Paris, 16 Juin 1848.

#### Aux Citoyens vice-Présidents et Membres du Bureau du Club de la Révolution.

CITOYENS,

Je viens au nom du Club du Peuple souverain, siégeant à Bagnols (Gard), vous demander de vouloir bien l'affilier au Club de la *Révolution*. — Le citoyen Carle, président de ce club, a été pendant 18 ans le drapeau des démocrates du Gard. — L'emprisonnement, les persécutions de toute espèce, — ses correspondances avec les journaux démocrates et les sociétés secrètes; enfin le commandement de la garde nationale qui vient de lui être conféré, malgré les menées de la réaction; voilà Citoyens, quelques garanties sur les tendances du Club dont il est président.

Hâtez-vous, Citoyens, d'affilier à votre Club ceux des départements. — Que les réacteurs sachent bien que si la révolution a son cœur dans la capitale, elle a aussi des millions de bras dans les départements.

Salut et Fraternité.

A. PANCIN, Délégué.

Vive la République démocratique et sociale !!!

Paris, le 14 juin 1848.

#### Au Citoyen Président du Club de la Révolution.

CITOYEN PRÉSIDENT,

Ayant suivi attentivement depuis quelques semaines les séances du Club de la *Révolution* et pris connaissance du manifeste du citoyen Barbès, provoquant l'affiliation des Clubs dévoués à la République démocratique et sociale, je vous exprime, en ma qualité de fondateur du Club central de l'*Organisation du Travail*, le désir d'avoir une conférence avec votre bureau à cet égard.

Je saisis cette occasion de vous soumettre une communication qui a été faite par le Club de l'*Organisation du Travail* à la commission de constitution. Elle me paraît digne de fixer l'attention et d'obtenir l'appui de votre Club. Les efforts pratiques du parti de la *Révolution sociale* doivent porter en ce moment sur la constitution qui va être proposée à l'Assemblée nationale.

Il faut s'unir pour faire introduire dans cette constitution le principe du règlement de tous les intérêts civils et industriels, d'après le dogme républicain : *Liberté, Égalité, Fraternité*.

A défaut, il est du moins indispensable qu'une institution profondément démocratique assure l'émission des vœux et la discussion publique des intérêts de toutes les professions. Il serait l'abjet du grand conseil consultatif du travail national, dont la création est proposée.

Que si la révolution sociale ne pouvait obtenir, ni directement ni indirectement l'admission de ses voies régulières d'avènement dans la constitution nouvelle, c'est alors qu'il nous faudra aviser; car le but essentiel de la révolution sociale sera définitivement manqué.

Salut et Fraternité.

Jules LECHEVALIER,

Président du Club central de l'*Organisation du Travail*.

La séance est levée à 11 heures, demain séance publique.

PROPOSITION DU CITOYEN A. LAMBERT.

Le bureau du Club de la *Révolution* est chargé de se mettre en rapport avec les journaux et les clubs démocratiques pour choisir un candidat.

Tous les membres du Club de la *Révolution* appuieront le candidat choisi et se consacreront au succès de cette élection.

On trouve tous les ouvrages de Pierre Leroux, à la librairie de Gustave Sandré, rue Percée-St-André-des-Arts.

Le Rédacteur en chef, E.-A. DAMBEL.

Imp. Lacrampe et Fertiaux, rue Damiette, 2.